

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 128 (2002)
Heft: 17: Technologies archéologiques

Artikel: Les urgences de l'archéologie: entretien avec Béat Arnold
Autor: Kaestli, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-80300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les urgences de l'archéologie: entretien avec Béat Arnold¹

TRACÉS consacre ce numéro aux techniques archéologiques. Si les musées d'archéologie - et en particulier le Laténium² neuchâtelois - attirent un public toujours plus exigeant et nombreux, ils ne présentent qu'un infime échantillon de la matière récoltée et ne sont qu'un résultat, partiel, d'une chaîne d'interventions. Les grands travaux de construction de la N5, notamment, ont en effet permis un forage sans précédent du riche sous-sol neuchâtelois et favorisé la constitution d'équipes pluridisciplinaires à qui l'on doit, après plusieurs décennies d'intervention sur le terrain, la reconstitution de certaines pages de notre passé. C'est l'occasion de se pencher sur les méthodes développées et appliquées par le service d'archéologie pour faire face à l'immensité de la tâche menée à chef ces dernières années.

TRACÉS: Comment le travail de l'archéologue a-t-il évolué par rapport aux décennies précédentes?

Béat Arnold: Le travail s'est complexifié; il s'est aussi professionnalisé. L'archéologue a quitté sa recherche en solitaire pour se transformer de plus en plus en chef d'orchestre, en entrepreneur, en directeur de recherches. Il conduit une équipe de spécialistes composée de scientifiques et de techniciens: le résultat final est fondamentalement celui d'une équipe. La durée des interventions, sur le terrain et en laboratoire, le nombre de personnes engagées dans une opération ont augmenté d'une manière presque exponentielle – en même temps que s'accéléreraient la destruction des sols et des vestiges qu'ils contiennent. Avec les pelles mécaniques qui dégagent d'un coup et très rapidement des surfaces considérables, l'exploration s'intensifie mettant au jour un nombre insoupçonné de sites nouveaux. Ainsi, sur un tronçon d'autoroute où moins d'une dizaine de sites avaient été identifiés en 1960, nous en découvririons sans doute plusieurs centaines aujourd'hui. En effet, les méthodes ont évolué et se

¹ Béat Arnold, archéologue cantonal, est responsable du service d'archéologie du canton de Neuchâtel.

² Musée ouvert en 2001 à Hauteville, voir numéro spécial de IAS (N°4, 23 février 2000).

sont perfectionnées: grâce à la pédologie, à la géologie et aux autres sciences naturelles, le déchiffrement des informations livrées par un sol s'est prodigieusement développé, tout comme la lecture de vestiges de plus en plus discrets qui nous permettent souvent d'aborder pour la première fois certaines périodes, certaines installations humaines. Cela dit, notre gain d'expérience est de plus en plus relativisé par l'urgence dictant notre rythme de travail. Avant toute intervention, nous devrions en effet avoir le temps d'évaluer un site, de réfléchir aux questions que nous voulons lui poser, puis de procéder à des sondages afin de programmer chaque fouille de manière optimale.

T: Peut-on attendre des révélations inédites de vos travaux?

BA: Dans une région bien délimitée comme le canton dans lequel nous opérons, nous ne nous attendons pas à des remises en question fondamentales: nos prédecesseurs ont bien travaillé. C'est plutôt l'addition d'innombrables données, souvent modestes mais toujours importantes, qui nous permet d'affiner l'histoire, par exemple avec l'identification concrète de la parcellisation romaine. Parfois, une découverte inattendue vient rompre le rythme habituel: un menhir anthropomorphe, un chaland gallo-romain long de 20 m, une enceinte quadrangulaire de l'âge du Fer. Mais, à l'instar de toute découverte, de telles trouvailles ne deviennent réellement exceptionnelles que si l'on peut procéder à une analyse détaillée de leur contexte, de leurs structures, des traces laissées par les préhistoriques; travaux qui doivent finalement aboutir à des synthèses, à des publications. C'est donc surtout par petites retouches que nos découvertes modifient progressivement notre vision du passé.

T: Qu'est-ce que l'archéologie retire de la technologie?

BA: L'ordinateur est devenu un outil précieux, presque incontournable. Avec les grands chantiers qui ont démarré ces dernières décennies, un nombre important de personnes est amené à collaborer, et une masse toujours plus considérable d'objets, de prélèvements et d'observations est accumulée. Le relevé manuel des informations n'étant plus pos-

sible, nous faisons massivement appel à l'informatique. Grâce à la grande capacité de stockage, à la standardisation des programmes, à une codification devenue obligatoire des informations, de gigantesques bases de données ont été constituées. Avec l'évolution des moyens d'observation, nous multiplions également les sources d'information: il devient possible de faire parler une pierre éclatée par le feu, un charbon de bois, un coin de sol, des sédiments, un relief épargné par l'érosion alors qu'auparavant, l'archéologie reposait principalement sur l'analyse d'objets, tels les tessons, même si ces aspects continuent bien sûr à jouer un rôle important.

T: Quels défis l'archéologie doit-elle relever?

BA: Actuellement, la Suisse est surtout le théâtre d'une archéologie de sauvetage. Les travaux de génie civil, la disparition et l'érosion des sols, les moyens lourds d'exploitation de la forêt, la régulation des eaux, sont autant d'interventions humaines qui réduisent rapidement les données potentiellement disponibles. Un décimètre d'une couche archéologique d'un village «lacustre» livre une somme considérable d'informations au travers des végétaux, insectes et micro-organismes présents, pour une époque et en un lieu donné, et permet ainsi d'étayer certaines hypothèses sur le mode de vie de ses habitants. Comment traiter, dans ce contexte, l'intégralité des sédiments présents dans un village quant on sait qu'un décimètre peut parfois contenir plus de cinq mille graines issues tant des travaux agricoles que de la cueillette?

Face à une telle situation, la récolte de toute urgence d'un nombre maximal d'informations ne constitue donc qu'une réponse incomplète. Il faut avant tout tenter de mieux préserver les gisements en place, en évitant les fluctuations et surtout l'abaissement des nappes phréatiques (drainages), en réduisant l'impact des labours (emploi de machines moins lourdes, moins puissantes), en empêchant le développement de certains types de végétation (roselières), en modérant les interventions dans l'exploitation des forêts (routes forestières, puissance des tracteurs).

T: Quelle place est réservée à l'archéologue dans la société?

BA: Grâce à une meilleure communication, on observe une nette prise de conscience par le public de la valeur de son patrimoine. L'analyse archéologique des événements en profondeur livre aussi des données fondamentales sur l'évolution du climat, la modification des sols, etc.

Cela étant, les interventions archéologiques peuvent être sources de problèmes importants, notamment financiers, pour les institutions publiques ou des particuliers. Des réponses adaptées passent par la définition de zones archéo-

logiques sur les plans d'aménagement du territoire, des interventions anticipées et l'harmonisation entre travaux de génie civil et fouilles de sauvetage. Reste que face à la bousculade en sol de notre société, un équilibre doit impérativement être recherché entre les intérêts politiques, les données économiques et la conservation du patrimoine.

T: Une archéologie sans musée est-elle envisageable?

BA: Nous avons une obligation morale de communiquer nos résultats: ils appartiennent à notre société, pas à un chercheur. A la communauté scientifique, les archéologues dédient leurs archives, dépôts et synthèses de recherche. Au grand public est dévolue la matière digérée, sous forme d'articles de vulgarisation, d'expositions, d'animations. Lors d'une grande fouille, entre le premier coup de truelle et la publication, il s'écoule souvent plus de dix ans. La construction du *Laténium* à Hauterive, nouveau parc et musée d'archéologie, constitue une interface remarquable avec le public, qui sert non seulement de cadre à des objets étonnans ou modestes, mais également d'espace méthodologique illustrant certaines techniques associées à l'archéologie.

T: Que dire aux jeunes qui s'intéressent à l'archéologie?

BA: Touchant à toutes les activités humaines, l'archéologie est un métier passionnant qui nous met en contact avec de nombreux autres: elle offre une occasion unique d'approcher un peu mieux notre passé et nos racines. Le travail réalisé implique toute une équipe qui ne compte pas que des archéologues, mais également des naturalistes, des dessinateurs, des photographes, des archivistes, des techniciens.

Il est vrai que la fin des grands travaux autoroutiers marquera un tournant, en particulier au niveau du nombre de personnes engagées. Mais cela ne signifie pas la fin des interventions archéologiques sur le terrain: on continuera à développer des zones industrielles et à construire des habitations. Des programmes de recherche, des synthèses peuvent être développés dans le cadre du Fonds national pour la recherche. Un énorme travail de classement, d'archivage, d'inventaire des collections doit aussi être entrepris pour gérer les apports des fouilles récentes (en particulier autoroutières): des milliers de vestiges attendent encore d'être conservés et restaurés. Enfin, le volet didactique et d'animation en relation avec l'ouverture du *Laténium* se développe aussi considérablement en raison d'une demande très forte du public.

Comme toute activité moderne, l'archéologie doit impérativement faire preuve de dynamisme si elle ne veut pas disparaître: passion et compétence figurent donc parmi les qualités essentielles que l'on attend des futurs intervenants.